

MARIO FECTEAU



LES MAÎTRES
DU PENTACLE

NORD

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

Voilà bien longtemps de cela, le Monde connu était divisé entre de nombreux peuples. Des espèces majeures parcouraient les terres, entre les glaces du Nord et les sables du Sud, les plaines de l'Est et les mers de l'Ouest. Ainsi, on y voyait les centaures, vivant dans les savanes du Sud, les cyclopes, insulaires des îles de l'océan occidental, les djinns, mystérieux magiciens du désert, les géants, qui arpentaient les plaines entre le fleuve Gnol et les monts Centraux, les humains, fiers Vikings du Nord, et les versevs, végétaux bipèdes vivant à l'Est, tout près des terres inconnues.

Ces peuples ne vivaient pas toujours en paix, loin de là...

Il y eut de nombreux différends, au cours des siècles, des conflits pour des territoires et des ressources, des guerres d'expansion et de croyances. Des cyclopes moururent de faim lorsqu'ils ne purent acquérir de vivres sur le continent, des versevs périrent dans des incendies qu'avaient allumés les géants. Les humains perdirent des terres au sud du fleuve Égral et furent assiégés jusque dans leur capitale, la fabuleuse cité d'Hypérion, centre de savoir et de culture.

Ce fut cette guerre entre géants et humains qui décida les peuples à tenter un nouveau rapprochement. Chaque espèce envoya une délégation dans un petit village, situé sur la pente ouest des monts Centraux, qui n'avait comme particularité que de se trouver au centre géographique du Monde connu. Des réunions furent planifiées et les discussions commencèrent.

Quatre mois plus tard, c'était l'impasse. Tous disaient vouloir la paix, tous promettaient de faire des concessions, mais aucun consensus ne se dégagait. La situation devint vite tendue entre les délégations et une nouvelle guerre éclata, la pire de toutes. Elle dura dix ans et frappa cinq des espèces, les djinns refusant comme toujours de rompre leur neutralité. Des alliances se formèrent et se défirent, des alliés devinrent ennemis, puis de nouveau alliés. Lors de la dernière bataille, les versevs perdirent presque toutes leurs terres aux mains des géants. Les survivants signèrent un traité de reddition et les combats cessèrent.

La paix qui fut signée ce jour-là allait s'avérer historique.

Pendant les conflits, six magiciens, un de chaque peuple, s'étaient souvent réunis, cherchant un moyen d'instaurer une paix durable. Ils avaient vite conclu qu'aucune espèce n'accepterait un membre d'une autre comme chef suprême. Ils imaginèrent un conseil formé de sages représentant les six espèces pour arbitrer les différends. La Guilde des magiciens refusa de soumettre la proposition, affirmant que les peuples devaient assumer eux-mêmes leur destin. Mais les six magiciens outrepassèrent l'autorité de la Guilde et soumièrent néanmoins la proposition. Vainqueurs et vaincus, épuisés, acceptèrent et firent des magiciens les premiers représentants de ce conseil.

Furieux, les chefs de la Guilde des magiciens sommèrent les dissidents de refuser la nomination ou de quitter

les rangs de leur mouvement. Le magicien djinn refusa de rompre la neutralité des siens, mais les autres, persuadés de la noblesse de leur mission, démissionnèrent de la Guilde. Le Conseil des sages vit le jour, formé des cinq autres magiciens.

Ils choisirent le petit village des monts Centraux pour en faire la capitale du Monde connu. Le hameau se transforma peu à peu en une ville, Capitalia, destinée à devenir un centre de commerce, de culture et de diplomatie. De nouvelles routes furent aménagées pour desservir la cité. Chaque peuple y établit une ambassade et érigea des monuments reflétant son identité culturelle. Une décennie de travaux fit de Capitalia une merveille d'architecture.

Les vingt premières années du Conseil passèrent sans que le moindre conflit soit déclenché. Les magiciens arbitrèrent les multiples différends et, bien vite, les gouvernements transformèrent les solutions proposées en lois. La paix régnait donc enfin, et tous les peuples acceptèrent de laisser leur destinée entre les mains des magiciens, lesquels étaient devenus malgré eux les sages dont ils avaient proposé la nomination. Mais cela ne pourrait pas durer : un jour, ils mourraient et des querelles réapparaîtraient lorsque viendrait le temps de choisir des successeurs.

Ève Iveneg, la magicienne humaine, soumit une solution. Il s'agissait pour les sages d'utiliser leur pouvoir pour devenir immortels, ce qui leur permettrait de rester en place de façon permanente pour guider les peuples du Monde connu. L'idée ne plut pas à tous, certains s'inquiétant du risque pour eux de se croire tout-puissants. L'humaine balaya l'objection en rappelant qu'ils étaient cinq et qu'ils pouvaient se discipliner mutuellement. Que l'un d'eux devienne imbu de lui-même et les autres sauraient le contrer.

LES MAÎTRES DU PENTACLE

Ils se lancèrent donc dans cet incroyable projet.

Les magiciens parcoururent le Monde connu en quête de toutes les formes de magies, y compris celles prosrites par la Guilde. Ils découvrirent que l'immortalité était impossible, mais qu'il y avait moyen d'empêcher leur corps de vieillir. Ainsi, ils garderaient toujours le même âge physique et les mêmes capacités intellectuelles. Il leur fallait pour cela insérer cette magie dans un objet. Puisqu'ils étaient cinq, un pentacle parut le réceptacle idéal pour contenir ce pouvoir.

Il fallut un an pour créer l'objet. Le choix des matériaux était primordial, car la moindre erreur risquait de provoquer une issue fatale. La rédaction des formules revêtait aussi une importance essentielle. Cette tâche fut dévolue à Iveneg, qui eut fort à faire pour éviter qu'une formulation imprécise ne libère des forces maléfiques à travers le Monde connu. Finalement, le grand jour arriva et les magiciens se préparèrent. Ils se retirèrent à l'écart de tout être vivant et psalmodièrent les formules pendant trois jours, sans dormir ni manger.

Et ils réussirent l'impossible.

Les magiciens revinrent annoncer la nouvelle aux ambassadeurs des six espèces. Ils leur montrèrent le Pentacle, qui parut banal aux diplomates : une étoile grise à cinq pointes enchâssée dans un cerceau, le tout tenant au creux de deux mains placées en coupe. L'objet devait cependant servir de symbole de ralliement pour tous les habitants du Monde connu.

Mais il fut également une source de réactions négatives. Les djinns, notamment, le jugèrent maléfique. Ils décidèrent de se retirer complètement des affaires du Monde connu et s'en allèrent dans les déserts du Sud. Nul ne les revit par la suite. La Guilde des magiciens tenta de faire arrêter les cinq sages, mais les gouvernements réagirent à cette menace de conflit en combattant

NORD

la Guilde. Aidés par le Conseil, ils pourchassèrent et arrêtrèrent jusqu'au dernier de leurs sympathisants.

Les cinq membres du Conseil devinrent les seuls magiciens autorisés.

Deux siècles passèrent. Les gouvernements des cinq peuples changèrent, des rois moururent et des princes succédèrent à leur père. Les magiciens, eux, gardaient la même apparence, ce qui les rendait plus mystérieux encore auprès des mortels. Ils furent bientôt adorés en tant que divinités. Le centaure redouta que l'un d'eux ne soit gagné par la folie des grandeurs. Ses craintes se concrétisèrent quand Iveneg se rebaptisa Lama, terme de la langue ancienne signifiant *déesse*. Les autres magiciens décidèrent de la suspendre provisoirement du Conseil.

Mais Lama avait planifié depuis le début son accession à la divinité. Comme elle avait écrit les formules d'envoûtement du Pentacle, elle connaissait ses capacités mieux que ses collègues. Elle attendit son heure, laquelle vint lorsqu'une délégation de versevs réclama un arbitrage de la part des sages. Les magiciens décidèrent de se rendre en Versevie afin d'étudier la cause. Ils laissèrent Lama au palais du Pentacle, leur demeure à Capitalia, et se mirent en route.

Lama ne perdit pas de temps : elle se munit d'un marteau et se rendit dans la salle du Conseil. Elle prit l'écrin accroché au mur dans lequel reposait le Pentacle et le posa à même le sol. Un coup puissant brisa l'objet magique. Les pointes glissèrent hors du cerceau et s'éparpillèrent sur le sol. En apparence, rien de spécial ne s'était produit. Lama savait pourtant ce qui allait suivre. Elle se précipita au sommet de la plus haute tour du palais et regarda ses collègues magiciens marcher vers les portes de la ville.

Elle ne voulait rien rater du spectacle.

LES MAÎTRES DU PENTACLE

Les quatre magiciens franchirent le portail sans soupçonner quoi que ce soit... et se sentirent bien vite au plus mal. C'était ce que Lama avait calculé. En créant le Pentacle, elle avait prévu qu'il les empêcherait de vieillir, peu importe où ils voyageraient. En le brisant, ses effets se limiteraient désormais aux murs de la ville.

Le magicien géant mourut le premier, regagnant en quelques secondes les années enfermées dans le Pentacle. Le versev et le cyclope subirent le même sort. Lama savait que Yenop, le magicien centaure, résisterait un peu plus longtemps, car il était encore jeune au moment de la création du Pentacle. Lui aussi cependant vieillissait à une vitesse accélérée. Quelques secondes encore et elle serait maître du Monde connu.

Elle n'avait toutefois pas prévu ce qui se produisit alors. Les versevs qui accompagnaient ses collègues magiciens se précipitèrent vers le quadrupède agonisant et s'empressèrent de le ramener dans la ville. Lama ragea, impuissante. Elle supplia les forces occultes de faire mourir rapidement le centaure, elle maudit les versevs et jura une haine éternelle à leur espèce entière, mais ils passèrent les portes de Capitalia avant qu'il ne soit trop tard. Un ultime obstacle se dressait encore entre le pouvoir absolu et elle. Un obstacle contre lequel elle ne pouvait rien, désormais.

Lama le savait, le bris du Pentacle avait bouleversé les forces qu'ils y avaient confinées. Certaines avaient disparu, d'autres étaient restées intactes, d'autres encore s'étaient combinées pour donner un effet nouveau. Dorénavant, les sévices physiques imposés à l'un se répercuteraient sur l'autre. Elle ne pouvait donc pas simplement faire expulser Yenop hors de la ville pour qu'il meure de vieillesse. Pas avant de reconstituer le Pentacle.

Yenop réussit à contrer en partie les projets de son ancienne alliée. Il profita de ce que Lama étudiait un des

morceaux pour faire récupérer les quatre autres pointes qu'il confia à autant de serviteurs fidèles. Il leur demanda de les disperser dans le Monde connu. Ainsi, il condamnait sa collègue traîtresse à vivre recluse à l'intérieur des limites de Capitalia. Puisqu'elle ne pouvait lui infliger de sévices sans en ressentir les effets, elle ne pourrait le torturer pour l'amener à révéler ce qu'il avait fait des morceaux.

Furieuse, elle le fit enfermer, mais le libéra quelques années plus tard, après avoir réalisé qu'elle pouvait se gausser de ses handicaps. Yenop avait repris une grande partie des années enfermées dans le Pentacle ; il n'était plus qu'un vieillard affaibli qui peinait à marcher, affecté de tremblements tels qu'ils l'empêcheraient de faire les gestes nécessaires aux incantations les plus complexes.

La magicienne se proclama souveraine éternelle du Monde connu et prit le nom de Lama-Thiva, la déesse-reine. Elle mata une à une les rébellions des peuples qui refusèrent cette hégémonie, en formant une armée du Pentacle et du peuple des géants, dont elle s'assura la fidélité en prodiguant aux deux groupes une foule de privilèges. Siècle après siècle, toute velléité de soulèvement fut sévèrement réprimée. La paix régnait, maintenue par la force, la peur et la répression...

Pour Lama, cela ne suffisait pas. Elle finit par conclure que l'existence de différentes espèces ne permettrait jamais à une paix véritable de perdurer. Il fallait un monde peuplé d'êtres identiques, ayant la même forme de pensée, pour éviter les conflits. Même la séparation en deux sexes devait disparaître. Forte de cette conviction, la magicienne concentra ses efforts à créer cette nouvelle espèce, qui remplacerait toutes les autres.

Yenop voulait à tout prix empêcher cette folie. Il chercha en vain dans les grimoires et autres textes mystiques. Ce faisant, il acquit une telle quantité de

LES MAÎTRES DU PENTACLE

connaissance qu'un disciple le surnomma Pakir-Skal, c'est-à-dire, le grand sage, nom par lequel il fut connu de tous, désormais. Pendant les 800 ans qui suivirent, Pakir chercha comment arrêter Lama.

— *Les Chroniques secrètes*



CHAPITRE UN

Lama-Thiva psalmodiait une formule magique. Sourcils arqués, paupières à demi closes, la souveraine du Monde connu répétait les mêmes mots encore et encore. La sueur qui coulait sur son front et dans son cou ne paraissait pas la déconcentrer. Ses cheveux châtain clair, normalement coiffés en boucles, étaient aplatis comme à la suite d'une averse. Lama ne semblait pas s'en soucier, ce qui n'étonnait nullement Twilop. Quand sa maîtresse atteignait ce niveau de concentration, le monde aurait pu s'écrouler autour d'elle sans qu'elle bronche.

L'hermaphroïde assistait souvent aux séances de travail de la magicienne, mais rarement sa créatrice avait montré autant de fébrilité.

L'espèce de cocon, installé directement sur le sol en pierre, ressemblait à un chou géant. Twilop savait ce qu'il contenait et le fixait, anxieuse de voir si sa maîtresse allait enfin réussir. C'était d'une cosse semblable que l'hermaphroïde était née, dix ans plus tôt. Elle avait survécu, malgré une faible constitution physique qui l'avait handicapée dans les premières années de sa vie. Les autres hermaphroïdes étaient toutes mort-nées,

de sorte que Twilop restait pour le moment la seule représentante de son espèce.

Lama pouvait réussir, cette fois, mais Twilop ignorait si elle devait s'en réjouir.

Il y avait une centaine de cosses, à même le sol de la caverne. Elle les avait souvent observées lorsque Lama en choisissait une pour l'alimenter du pouvoir du Pentacle et qu'elle l'accompagnait. Elle avait vu les échecs successifs de sa maîtresse au cours des ans. Mais, depuis quelques temps, les choses avaient changé. Les cosses étaient désormais de formes différentes, selon leur contenu d'origine.

— *Ena ma galik Nitram*, clama la magicienne. *Ena ma galik Nitram Ka !*

Twilop sursauta en constatant que Lama tentait de provoquer une naissance, ce qu'elle n'avait pas essayé depuis près de trois mois. Posé sur une table pliante, quelques centimètres sous sa main gauche, le morceau du Pentacle, scintillait d'un éclat rougeoyant. Une lueur jaune jaillissait des doigts de la main droite de la magicienne. De temps à autre, la lueur s'intensifiait, révélant un lent mouvement de cette lumière surnaturelle qui glissait des doigts de Lama pour envelopper la cosse.

La lueur s'éteignit et le morceau de Pentacle redevint gris, mais la cosse continua à briller. La lumière pulsait comme si elle marquait le rythme du battement d'un cœur.

Un craquement se fit entendre et une fissure apparut sur le sommet de la cosse. Un liquide clair, de consistance huileuse, s'écoula de la déchirure. Durant les secondes qui suivirent, rien de plus ne se passa, de sorte que Twilop en déduisit que Lama avait échoué une fois de plus. Puis, le cocon se mit à trembler. La fissure s'élargit, vomissant davantage de liquide. Un feuillet de la gousse s'écarta, mais retomba sur l'ouverture. Lama ne fit aucun

geste pour aider la créature à naître. Le feuillet bougea une fois, deux fois, avant de s'écarter pour de bon. Enfin, la nouvelle hermaphroïde se redressa.

Twilop eut un choc. La créature lui ressemblait par certains aspects : elle était également bipède, sa peau était blanche comme un nuage, sans pigment, et ses cheveux étaient blancs eux aussi. Le nouvel être possédait les attributs sexuels des deux sexes, comme toute créature hermaphrodite. Pour le reste, le nouveau-né qui sortait de la cosse et faisait ses premiers pas était presque aussi grand que Twilop. Alors qu'elle se savait chétive, sa nouvelle sœur exhibait une forte musculature.

Lama regardait sa création, le visage rayonnant de fierté. Elle fit un signe à Twilop, qui prit une serviette sur la table et commença à frictionner la nouvelle venue. La créature frissonna au contact de l'air frais de la caverne et Twilop s'empressa de l'emmitoufler dans une couverture. Lama fit asseoir le nouveau-né.

— Je savais que je finirais par trouver, murmura-t-elle.

Elle s'adressa à Twilop.

— Ce sera tout pour aujourd'hui. Remets le morceau dans son coffret et va ranger la table.

Twilop prit la pointe du Pentacle sur le tabouret et ressentit à son contact le picotement qui lui était familier. Alors qu'elle le déposait dans le coffret au couvercle de verre, elle songea à l'ironie de la situation. Elle avait été créée grâce à la magie de ce fragment et elle pouvait non seulement le manipuler, mais en ressentir la présence. Cela lui avait permis jusqu'à présent d'assister Lama dans ses expériences. Qu'en serait-il, à présent qu'une seconde hermaphroïde existait ?

Elle regarda encore une fois sa consœur. La toute jeune créature était plus forte, plus résistante, mieux réussie. Lama ne la quittait pas des yeux, le regard rempli de

fierté. Jamais elle n'avait regardé Twilop ainsi. L'aînée prit le coffret et marcha vers la sortie du laboratoire, inquiète pour son avenir. Elle se savait désormais inutile.

— Twilop ?

— Oui, maîtresse ?

— Quand tu auras fini de ranger, va voir Pakir et demande-lui de me rejoindre dans la salle du trône. Il faut qu'il voie ma réussite. Je recevrai ensuite les délégués des versevs et des géants.

— Bien, maîtresse.

— Quand j'en aurai fini avec ces formalités, tu viendras me voir. Nous parlerons de ton avenir.

Twilop hocha la tête, plus inquiète que jamais. Elle regarda les nombreuses cosses qui couvraient le sol de la caverne. Chacune renfermait une créature qui la rendrait plus inutile encore. L'hermaphroïde ramassa la table pliante et se dirigea vers la sortie. Arrivée à l'entrée, elle se retourna de nouveau, s'attardant cette fois sur l'enveloppe qui venait de donner naissance à une nouvelle créature. La forme chevaline du centaure qu'elle avait contenu se devinait encore.



Lama examina avec soin sa nouvelle hermaphroïde avant de l'installer dans une chambre du laboratoire. Sa création allait se reposer avant de prendre son premier repas, vers la fin de la journée. Même si elle n'avait que quelques heures, elle affichait le développement physique d'une jeune adulte. Sur le plan intellectuel, cependant, il faudrait l'éduquer. Sa créature apprendrait vite et saurait se débrouiller dans deux ans environ, soit trois fois plus tôt que Twilop.

Quelle bonne idée elle avait eue, d'utiliser un être vivant comme base pour la création de l'hermaphroïde,

plutôt que de partir d'une cosse vide ! Les multiples échecs de la méthode précédente l'avaient convaincue qu'il s'agissait là de l'unique moyen d'atteindre son but. En fait, n'eût été la naissance de Twilop, Lama serait arrivée à cette conclusion bien plus rapidement.

Elle sortit du laboratoire. Un léger scintillement éclaira le cadre de la porte lorsqu'elle passa le seuil. Le sort qu'elle avait intégré au cadre venait de faire son effet. Lama n'avait pas besoin de vérifier dans une glace pour savoir que la sueur avait été séchée sur sa peau nettoyée et que sa coiffure avait repris son aspect normal. Sans avoir eu à se rendre dans ses appartements pour prendre un bain et se changer, Lama-Thiva était prête à siéger sur son trône.

Comme il était agréable d'être magicienne !

Lama entra par la porte dérobée qui donnait sur l'estrade, juste derrière le trône, et prit place sur le siège royal. La magicienne avait une vue d'ensemble de la pièce. Elle ne portait plus aucune attention à la décoration depuis des siècles. Ni le plancher de carreaux blancs et noirs, ni les colonnes finement sculptées, ni les lustres qui brillaient sans flammes grâce à la magie qu'elle y avait insufflée ne la distrayaient. Lama appréciait l'effet intimidant de cette magnificence sur les visiteurs ; ils traversaient la salle sur toute sa longueur et se présentaient à elle plus dociles.

Pakir entra. Il ne payait pas de mine et Lama se réjouit de le voir en si piteux état. Le vieux centaure connaissait parfois des périodes de rémission et menait une vie presque normale. Le plus souvent, cependant, l'arthrite le rongeaient. Sa chevelure blanche encadrait un visage au nez arqué et à la peau noire ravinée de rides ; la robe de sa partie chevaline avait viré au gris. Par ailleurs, il était pris de tremblements et maintenant il portait une couche.

— Approche, Pakir.

La magicienne souriait et accompagnait son ordre d'un geste de la main. Pakir fixa sur elle un regard résigné et s'avança d'un pas chancelant, le bruit de ses sabots, qui trouvaient peu de prise sur le dallage ciré, résonnant sur le plancher. Vers le centre de la salle, il glissa légèrement et s'arrêta pour tâcher de garder son équilibre. Il y parvint de justesse, à la grande déception de Lama. Pakir venait de la priver d'une occasion de se moquer de lui. Mais elle retrouva bientôt le sourire en songeant au déplaisir qu'il éprouverait lorsqu'elle lui apprendrait son succès.

— Tu souhaitais me voir, Lama ? demanda le centaure, sans se donner la peine de saluer, ni non plus d'agrémenter son intervention de quelque titre ou marque de déférence que ce soit, comme toujours.

Malgré sa santé défaillante, Pakir avait conservé la force de son esprit, en dépit des efforts de Lama pour le briser. Il posa sur la magicienne un regard triste qu'elle soutint un moment avant de baisser les yeux la première. Choquée de s'être laissé intimider une fois de plus, elle prit un ton mielleux pour répondre.

— Je t'ai convoqué, confirma-t-elle. Devines-tu pourquoi ?

Le centaure garda le silence.

— J'ai réussi !

Lama ne dit rien de plus, mais elle vit qu'enfin Pakir réagissait. Elle n'avait pas à lui dire en quoi consistait sa réussite, le vieux centaure le savait. Il s'était souvent moqué de son rêve de remplacer les espèces actuelles par une espèce unique. Quelques années après la naissance de Twilop, Lama l'avait confiée à son ancien collègue afin qu'il assure son éducation. Elle l'avait chargé de cette tâche pour le narguer, sûre que cette présence permanente auprès de lui finirait par le briser. Cette

ruse avait été vaine. Cette fois, elle en avait la conviction, serait la bonne.

— J'imagine que ta joie est aussi intense que la mienne, se moqua-t-elle. Enfin, une paix éternelle régnera dans le Monde connu !

— Comment est-elle ? demanda Pakir.

— Forte, crâna Lama. Tout le contraire de Twilop. Et elle sera bientôt accompagnée de beaucoup de consœurs.

Pakir resta muet, mais Lama se délectait de la contrariété qu'elle lisait dans son regard. Elle savourait ce moment auquel elle avait tant rêvé. Depuis le bris du Pentacle, Pakir l'avait trop souvent sermonnée, lui servant ses paroles de sagesse et trouvant toujours le moyen de désamorcer ses tentatives pour le rabaisser. Cette fois, elle avait gagné.

— Tu devras préparer des classes pour tous ces élèves, reprit la magicienne. Tu auras donc plus que des cours particuliers à donner. Où en sont les études de Twilop ?

— C'est une excellente élève, comme tu le sais.

— Saurait-elle t'assister dans ta tâche d'enseignement ?

Pakir hésita.

— Elle pourrait donner les cours de base, répondit-il.

— C'est insuffisant. Je veux qu'elle puisse enseigner au plus grand nombre. Lui as-tu appris tout ce que tu savais ?

— Qui peut tout apprendre ? rétorqua Pakir. Qui peut tout savoir ?

Lama se retint d'afficher son exaspération.

— Tu lui as fait découvrir tous les ouvrages de nos bibliothèques, rappela-t-elle. Pourquoi est-ce insuffisant ?

— Il y a une autre source de savoir...

— La bibliothèque de Raglafart ?

Pakir confirma d'un hochement de tête.

— Elle pourrait apprendre beaucoup dans les ouvrages des temps anciens, expliqua-t-il.

Lama réfléchit à la suggestion.

— Je vais donc l'envoyer à Raglafart pour qu'elle y suive un programme complémentaire, conclut-elle. Trouve-lui un passage sur un navire en partance pour le Gnol.

— Une caravane doit partir dans trois jours pour Saleur, annonça Pakir. Le voyage par la route exige plus de temps, mais je connais un centaure qui fera partie de cette caravane. Twilop pourrait l'accompagner. Mon ami trouvera quelqu'un pour la conduire à Raglafart. En fait, si je le lui demande, il pourrait même l'y emmener lui-même.

— Peu m'importent les détails ! Prends les dispositions nécessaires. Je dois arbitrer un différend entre nos amis les géants et ces idiots de versevs... Tu peux te retirer.

Lama regarda le vieux centaure s'éloigner de son pas hésitant. Elle savourait son triomphe. Elle avait réussi pour une fois à prendre Pakir de court, tout en sachant qu'elle devait continuer à s'en méfier. Il n'y avait aucun doute dans son esprit, son rival chercherait à la convaincre de renoncer à son merveilleux projet. En vain, bien entendu. Jamais elle ne céderait à ses arguments.

— Faites entrer les versevs, ordonna-t-elle.



Elbare resta béat en découvrant la magnificence de la salle du trône.

Le jeune versev accompagnait la délégation de son peuple à Capitalia. C'était une première occasion pour lui de découvrir le monde. En fait, Elbare n'avait jamais quitté la Versevie, sauf lors de son pèlerinage à Ênerf

NORD

pour consacrer sa majorité. Son peuple maintenait cette tradition en dépit de sa défaite, dix siècles plus tôt, aux mains des géants, alors que les versevs avaient perdu leur site sacré et toutes les terres à l'ouest de l'Intra. Le Traité du col de l'Armistice leur avait heureusement accordé le droit de poursuivre les pèlerinages, même si la ville appartenait désormais aux géants.

Elbare ne connaissait donc que les colosses avant d'accompagner Nipas et Salil à Capitalia. La marche les avait conduits à la passe Trizone, située à l'intersection des régions Centre, Est et Sud. La délégation y avait croisé des centaures et quelques humains. Elbare les avait regardés avec une stupéfaction non dissimulée. Ils étaient si différents d'eux !

Les humains ressemblaient aux versevs, sauf qu'ils n'avaient pas la peau verte et des cheveux dans les mêmes teintes. Ce n'était pas non plus des végétaux se nourrissant de la force du soleil, comme eux. Les centaures, en revanche, étaient uniques parmi les espèces pensantes du Monde connu, avec leur torse humain et leur corps chevalin, cependant plus petit que celui des chevaux. Ils mesuraient environ deux mètres de la tête aux sabots.

Ils étaient arrivés de nuit à Capitalia, si bien qu'Elbare n'avait vu que peu de choses de cette ville. Les versevs s'étaient rendus directement à leur ambassade pour y passer la nuit. Au matin, ils étaient partis pour le palais du Pentacle. Le peu qu'il avait vu de la capitale l'avait convaincu de visiter la cité, une fois la rencontre terminée.

Elbare resta paralysé par le trac à l'extrémité de la salle. Quand il vit la déesse-reine sur son trône, le versev en oublia tout le reste. C'était donc elle, qui vivait depuis des siècles sans jamais vieillir. Il osa à peine lever les yeux vers la souveraine. Vêtue d'une robe blanche

aux franges dorées, la déesse se tenait bien droite, la tête haute, affichant sa discrète couronne, comme pour exhiber clairement sa supériorité. Intimidé, Elbare détourna le regard.

Nipas dut lui donner un coup de coude pour le faire avancer, un pas derrière ses compatriotes. Ils traversèrent la vaste salle. Le jeune versev se heurta presque à ses amis lorsqu'ils s'arrêtèrent au pied de l'estrade. Nipas et Salil s'inclinèrent et il s'empressa de les imiter. Ils restèrent ainsi de longues secondes, au point que la situation devint embarrassante.

— Bienvenue à Capitalia, honorables versevs ! lança finalement la déesse.

— Nous vous remercions de votre accueil, divine Lama ! répondit Nipas. Nous sommes venus solliciter votre sagesse. Notre peuple connaît des tourments.

— J'entends votre supplique et j'écoute.

— Divine Lama ! plaida Salil, nous vivons un désaccord avec les géants. Depuis six mois, les passeurs qui nous mènent à Ênerf ont augmenté leurs prix. Ceux qui se trouvaient sur l'île au moment de l'entrée en vigueur de cette mesure n'ont pu quitter Ênerf et ont été emprisonnés, puisqu'il est interdit aux nôtres de circuler sur l'île en dehors du pèlerinage. Nous vous supplions d'intercéder en notre faveur pour libérer les prisonniers et faire réviser les nouveaux tarifs.

La déesse fit une moue qui trahissait son agacement, comme si elle se considérait au-dessus de pareilles considérations, trop terre à terre à ses yeux.

— Voilà une préoccupation sérieuse, ironisa-t-elle. Il serait abusif de faire payer un double passage à des pèlerins... tout comme il serait injuste que les géants ne puissent s'expliquer. Il y a justement une délégation de géants arrivée aujourd'hui et qui attend d'être reçue. Je suis convaincue que vous ne souhaitez pas que je

prenne une décision sans avoir entendu au préalable les deux parties. N'est-ce pas ?

Elbare vit nettement les épaules de Salil s'affaisser.

— Cela va de soi, répondit son collègue.

Salil disait souvent que les versevs ne recevaient pas un traitement équitable dans la gestion des affaires du Monde connu, mais il n'aurait jamais osé exprimer cette opinion en public, de crainte qu'on le dénonce. Des propos ayant l'air de mettre en question l'omnipotence de la déesse auraient été considérés comme séditieux. La réaction de Salil, toutefois, trahissait son découragement. Il devait croire que leur suppliche était déjà rejetée.

Lama ordonna qu'on fasse entrer les géants. Ils ressemblaient à tous ceux qu'Elbare avait vus. Le mâle était légèrement plus grand que la femelle, mais ils faisaient tous deux les quatre mètres des membres de leur espèce. La femelle avait un teint gris et un pelage moins fourni que celui du mâle, dont le poil tirait sur le brun. Tous deux s'avancèrent et s'inclinèrent pour saluer la déesse. Quand ils se redressèrent, Elbare remarqua que leurs têtes arrivaient à la même hauteur que celle de Lama assise sur son trône.

— Je vous salue, amis de l'Est ! lança Lama sans les faire attendre, contrairement à ce qu'elle avait fait pour les versevs. Cette délégation venue de la Versevie prétend que vous avez haussé les frais de la traversée jusqu'à Ênerf et que ceux qui n'ont pu payer le voyage de retour ont été emprisonnés. Je suppose que vous pouvez expliquer ce malentendu.

— Tout à fait, répondit la géante. Comme vous le savez sûrement, les navires servant au transport sont vieux et ont besoin de réparations. L'augmentation des tarifs permettra d'y procéder et assurera ainsi la sécurité des passagers et des équipages.

— Et le nombre de pèlerins croît régulièrement, ce qui nous oblige à construire deux nouveaux navires, intervint le mâle.

Une augmentation du nombre de pèlerins ? Mais de quoi parlait ce géant ? De toutes les espèces du Monde connu, les versevs constituaient celle qui avait le plus souffert lors de la Guerre ultime, au point de presque disparaître. Depuis, ils vivaient reclus en Versevie et se mêlaient peu aux autres espèces. Leur population se maintenait tout juste et l'extinction les menaçait en permanence. Comment ce géant pouvait-il prétendre le contraire ?

— Ce n'est pas vrai ! s'écria Nipas. Notre population n'a pas augmenté depuis des décennies.

— Silence !

La déesse fixa un regard courroucé sur le versev qui avait osé s'exprimer sans y être invité. Elle se tourna vers les géants.

— Il me paraît injuste que les versevs présents sur l'île au moment de la prise de cette mesure restent emprisonnés, commença-t-elle. Il faudra les relâcher. En revanche, la sécurité des pèlerins dépend de la rénovation des navires et il est normal que les prix du transport augmentent en conséquence. J'ordonne que les nouveaux tarifs soient affichés. J'ai dit !

Les géants s'inclinèrent devant la déesse. Elbare fit de même, imitant ses compatriotes qu'il suivit à l'extérieur de la salle du trône. Salil marchait en silence, la tête basse. Il n'aurait servi à rien de le questionner pour connaître ses sentiments, sa déception était évidente. Au contraire, Nipas pressait le pas, faisant claquer ses orteils racines sur le dallage.

— C'est incroyable ! marmonnait-il. Elle a encore tranché en leur faveur. Elle tranche toujours en leur faveur !

— Elle a néanmoins exigé la libération des prisonniers, tempéra Elbare.

— Ne sois pas naïf ! Cette libération n'est qu'une friandise qu'elle nous donne pour nous calmer. Il faudra bien qu'un jour les choses changent.

— Tais-toi ! intervint Salil. Les gardes vont nous entendre.

— Je m'en moque ! explosa Nipas. C'est injuste et tout le monde devrait le savoir.

Il suivit ses compagnons, non sans continuer à ronchonner. Les trois versevs sortirent du palais et se retrouvèrent dans les rues de Capitalia. Elbare se rappela qu'il avait eu l'intention de visiter la ville après la rencontre. C'était justement dans le quartier du palais que se trouvaient les monuments les plus intéressants. Pourtant, il y jeta à peine un regard, déçu lui aussi de la décision de la déesse. Il n'aurait pas osé l'exprimer à haute voix, mais il approuvait Nipas sans réserve. Il faudrait que les choses changent un jour.



Nolate fut surpris quand son ancien professeur Pakir-Skal entra dans son bureau de l'Académie militaire. Son maître n'avait pas l'habitude de se présenter ainsi sans s'être fait annoncer. L'étonnement du centaure redoubla devant l'air défait du vieux sage. En 800 ans, maître Pakir avait tellement vécu qu'il devait s'être produit quelque chose de vraiment terrible pour l'affecter au point qu'il laissât paraître son désarroi.

Nolate se rappelait encore sa première rencontre avec le magicien, alors qu'il n'était qu'un jeune adulte fraîchement arrivé du Sud. Intimidé, il avait à peine réussi à bafouiller quelques politesses face au légendaire

centaure, vénéré par tous ses compatriotes. Leur amitié était née à cette lointaine époque, lorsqu'il était devenu l'élève de Pakir. Plus tard, à la demande de son ancien mentor, le centaure était revenu à Capitalia pour y enseigner à son tour. Il était devenu un des maîtres d'armes les plus respectés de l'Académie.

— Que se passe-t-il, maître ?

Sans un mot, Pakir sortit deux fioles de sa poche. Il posa la première sur le bureau de Nolate et en retira le bouchon. Une odeur musquée se répandit dans la pièce. Il ouvrit la seconde qui contenait une poudre grise et en versa une pincée dans le liquide de la première fiole. D'incolore, la substance devint rouge.

— *Karrga Eve Iveneg*, psalmodia le vieux centaure.

Nolate s'étonna en entendant le nom humain de Lama-Thiva. Il connaissait le sort que venait de lancer son mentor. Pendant les prochaines minutes, les pouvoirs de la déesse-reine ne lui permettraient en aucune façon d'épier ce qui se passerait dans le bureau. Qu'était-il arrivé pour que le vieux sage invoque le secret ?

— Elle a réussi, dit enfin Pakir-Skal.

Le magicien ne semblait pas décidé à fournir d'explications. Il fallut quelques secondes à Nolate pour deviner ce à quoi il faisait allusion. Quoi d'autre que le projet démentiel de Lama-Thiva pouvait perturber Pakir-Skal ? Il lui avait expliqué les visées de la déesse. Si elle avait réussi – et Nolate n'avait aucune raison de douter de la parole de son mentor – l'existence même de tous les peuples était menacée.

— Elle va nous faire tous disparaître ! s'écria Nolate.

— Sauf si nous mettons notre plan en branle.

Nolate garda le silence un court moment.

— Je comprends, fit-il. J'aimerais pourtant qu'il y ait une autre solution.

— Je réfléchis aux conséquences d'un éventuel succès de son plan depuis dix ans, Nolate. Il n'y a pas le choix. Jamais elle ne renoncera.

— Elle doit donc mourir !

Nolate se faisait l'effet d'un traître à seulement évoquer cette possibilité. C'était néanmoins la seule conclusion à laquelle Pakir et lui étaient arrivés en réfléchissant au moyen de contrer les intentions de la déesse. Aussi longtemps que Lama vivrait, ses fidèles se battraient pour la maintenir au pouvoir et conserver leurs privilèges. Et comme elle ne renoncerait jamais d'elle-même...

Longtemps auparavant, au fil de ses recherches, Pakir avait découvert qu'il existait une menace sur leur vie, à Lama et lui. Il s'agissait d'une particularité du Pentacle qu'ils pouvaient exploiter. Si quelqu'un le recomposait sans faire usage de la formule magique adéquate, il perdrait instantanément tous ses pouvoirs et les deux magiciens reprendraient les années épargnées. Nolate s'était opposé à cette solution, le jour où Pakir la lui avait exposée. Mais le vieux magicien s'était aussitôt montré rassurant.

— J'ai trouvé une formule capable de me soustraire aux effets du Pentacle, avait-il avoué en souriant. Il me faut la lancer en présence de tous les morceaux mais, grâce à elle, je reprendrai simplement le cours d'une vie normale.

L'ironie de la situation n'échappait pas à Nolate. Il savait pourquoi Pakir avait fait disperser les morceaux du Pentacle et c'était cette dispersion qui l'obligerait à faire ce que son mentor ne pouvait accomplir, soit de partir de par le monde pour récupérer les quatre pointes. À l'époque, chaque envoyé était revenu pour expliquer au magicien comment il avait disposé de la sienne, sauf l'un d'eux qui, incapable de rentrer, avait confié un message à un pigeon voyageur.

Pakir avait récemment raconté l'histoire de chacun de ces morceaux à Twilop, qui saurait donc où chercher. Elle disposait même d'un avantage de plus pour l'aider, un talent spécial lié au fait que Lama avait utilisé la pointe restée en sa possession pour concevoir l'hermaphroïde : elle pouvait en effet sentir la présence d'un éclat du Pentacle à près de cent mètres de distance. Ce don, ils en auraient particulièrement besoin pour obtenir le cinquième morceau, car ils devraient le voler au sein même du palais, sous le nez de Lama.

— Néanmoins, soupira Nolate, je doute que la présence de Twilop suffise à convaincre les peuples des autres régions de se rebeller.

Car il y avait un deuxième aspect à la mission que Nolate devait entreprendre. Pakir et lui savaient ce qu'il adviendrait en cas d'échec, mais le succès ne réglerait qu'une partie du problème. À la mort de Lama, le pouvoir deviendrait vacant, ce qui plongerait à coup sûr le Monde connu dans une sanglante guerre civile. Aussi, Twilop et lui devaient-ils convaincre les peuples des autres régions de former une armée pour assurer la transition. Cela n'allait pas de soi : pourquoi les différentes espèces accepteraient-elles la parole d'un centaure escortant une créature d'une espèce inconnue pour eux ? Nolate considérait dans ce contexte qu'il avait besoin d'une équipe pour l'accompagner.

— Je suis d'accord, commenta Pakir. Tu sauras rallier les centaures, mais un cyclope et un Viking devraient se joindre à toi pour faciliter l'adhésion de leur peuple respectif à notre cause. Inutile de contacter les géants, ils resteront sans doute fidèles à la déesse.

— Et un versev ?

— Je ne crois pas qu'ils accepteront non plus. Leur nature de végétaux écarte la menace de transformation

et ils préféreront éviter tout risque de représailles de la part de Lama.

— D'accord ! Un cyclope et un Viking ! J'ai un élève humain très brillant, venu de Dragonberg. Les siens ont toujours gardé une plus grande indépendance de pensée envers Lama-Thiva. Je vais le convoquer et lui parler discrètement.

— Pour ma part, fit Pakir, je connais une cyclope qui voudra sûrement nous aider. Elle serait particulièrement utile pendant vos recherches dans l'Ouest. Convoque ton élève, je vais faire de même avec ma protégée. Réunissons-les et expliquons-leur la situation.

— Entendu.

Pourtant, Nolate ne se sentait pas rassuré devant les risques qu'il se préparait à courir. Son élève viking refuserait peut-être d'adhérer à un plan aussi risqué. Après tout, Nolate allait lui proposer rien de moins que la participation à un acte de trahison. Et la cyclope dont parlait Pakir ? Le vieux maître semblait sûr de son affaire, mais même lui pouvait se tromper dans son évaluation. Pourtant, il n'y avait plus à tergiverser. Il fallait tenter le coup, le vieux sage avait raison.

Il fallait arrêter Lama-Thiva.